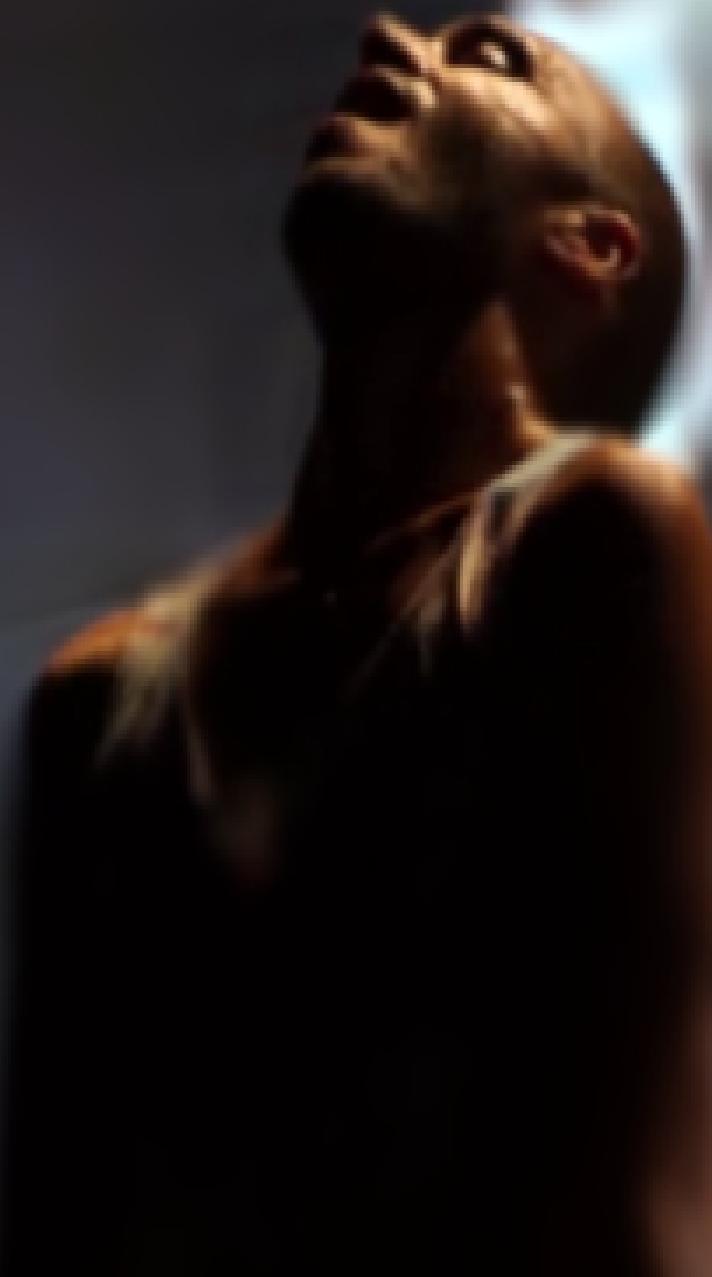


DIONYSOS



ES3-THEATRE

DIONYSOS

TEXTE (d'après)

EURIPIDE *Les Bacchantes / Hippolyte*

LUCIEN DE SAMOSATE *Dialogues des dieux*

OVIDE *Les Métamorphoses*

AVEC

Grégory FERNANDES *Penthée / Messager*

Sidney Ali MEHELLEB *Dionysos / Cadmos / Zeus*

Marie QUIQUEMPOIS *Tirésias / Chef des armées / Agavé / Héra*

ÉCRITURE, TRADUCTION & DRAMATURGIE Aurélien PULICE

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE Matthieu DANDREAU

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Clémentine STAB

ÉCRITURE GESTUELLE Efi FARMAKI

LUMIÈRE Germain FOURVEL

VIDÉO DING Dawei

SON Robin LAPORTE

PRODUCTION ES3-THEATRE

DURÉE 1H15

Human being to the mob.

What's a mob to a king ?

What's a king to a god ?

What's a god to a non-believer ?

Un être humain parmi la foule.

Qu'est-ce qu'une foule pour un roi ?

Qu'est-ce qu'un roi pour un dieu ?

Qu'est-ce qu'un dieu pour un non-croyant ?

No church in the wild

Pas d'église dans la nature

ÉTAPES

2015 _ Présentation d'une Maquette // Festival Chantiers croisés // Nanterre

_ Présentations d'un première étape :

- Festival Péril Jeune! - Confluences - Paris
- Festival Nanterre sur scène - Nanterre

Première version du projet sous le titre *Bacchantes*.

Soutenu par l'Université Paris Ouest et le CROUS de Versailles.



Répétitions // Confluences - Paris // 2015

2016 _ Repenser le projet : *Dionysos*

Suite à ces premiers chantiers et présentations d'étapes, le projet est repensé radicalement dans le but de le travailler en résidence : nouvelle traduction et nouveau montage, changement dans la distribution et dans la scénographie, arrivée dans l'équipe d'un vidéaste, d'une chorégraphe et d'un créateur lumière... et surtout nouveau titre, reflétant mieux la dramaturgie et l'esthétique du projet.

2017-2018 _ Résidence d'un an à l'Espace Icare dans le cadre de la carte blanche à la jeune création

Premiers travaux d'expérimentations et de recherches techniques pour cette nouvelle version.



Répétitions // Confluences - Paris // 2015

2018 _ Sortie de Résidence // Espace Icare // Issy-les-Moulineaux

(24 & 25 mai)

EURIPIDE (480-406 av. J.-C.)

La carrière d'Euripide débute en 455 av. J.C., trois ans après *L'Orestie* d'Eschyle et plus de dix ans après les débuts de Sophocle, dont il aurait été, tout au long de sa vie, le rival malheureux. Nous possédons dix-neuf des quatre-vingt-douze pièces qui lui sont attribuées. Quand il meurt brutalement, en 406 av. J.-C., déchiqueté par des chiens nous dit la tradition (on notera, au passage, que cette mort rappelle celle de Penthée), on trouve dans ses papiers trois pièces : *Alcméon à Corinthe*, *Iphigénie à Aulis*... et *Les Bacchantes*. Représentée à titre posthume, la pièce compte parmi les dernières que la Grèce nous ait léguées. Testament d'un homme et fin d'une époque à la fois, c'est sans doute aussi la pièce la plus énigmatique du poète, elle qui nous promène dans un entre-deux étrange où le bien et le mal se subliment autour de la question du sacré...

NOUVELLE TRADUCTION

Le texte de *Dionysos* repose initialement sur une traduction nouvelle des *Bacchantes* d'Euripide. La décision de retraduire la pièce s'est très vite imposée. En effet, les traductions dont nous disposions étaient soit inadaptées à la scène (c'était le cas de la plupart des traductions dites « universitaires »), soit trop fortement orientées en vue d'une certaine mise en scène. Retraduire le texte (comme tous les textes mobilisés pour le spectacle) nous a également permis d'obtenir un montage dont les soudures sont invisibles : du début à la fin, c'est une seule et même langue qui résonne, une seule et même plume qu'on incarne. Notre traduction des *Bacchantes* vise autant l'acribie philologique que l'efficacité dramatique. Elle est le produit d'un helléniste qui est aussi homme de théâtre. Le souci de la fidélité ne nous a pas quitté, non moins que celui de la clarté et de la jouabilité. Nous avons fait le choix du vers libre qui nous a souvent permis de rendre un peu de cette belle poésie d'Euripide, qui nous paraissait, pour *Dionysos*, consubstancielle à la question du sacré dans la pièce. Peut-être est-ce là ce qui nous distingue le plus de la traduction de Jean et Mayotte Bollack, au demeurant excellente mais qui, conçue pour un autre spectacle (la mise en scène d'André Wilms à la Comédie Française en 2005) nous a paru trop athée et trop matérialiste pour la démarche qui allait finalement être la nôtre : montrer ce mysticisme religieux et l'interroger. Une traduction qui porte en elle les mystères bacchiques sans tomber dans l'hermétisme : tel fut notre horizon.

Un étranger arrive dans la cité de Thèbes. Il dit être le fils de Zeus et de Sémélé. Son nom est Dionysos.

Enfant du pays, il vient laver l'honneur de sa mère. La famille royale, sa propre famille, l'a accusée de moeurs légères : Dionysos ne serait qu'un bâtard, le fruit d'amours humaines perpétrées dans l'ombre au sein d'une relation coupable. Sémélé une catin, Dionysos n'est pas dieu.

La famille doit payer cet affront. Le dieu a tout prévu.

Dionysos apporte avec lui une religion nouvelle, une religion pour tous, mais une religion qui fait peur car elle s'impose dans la cité comme une épidémie soudaine : toutes les femmes ont été rendues folles. Elles dansent dans les montagnes. Les hommes sont impuissants.

Le vin, l'ivresse, la folie, la danse et, en définitive, l'abolition de l'ordre établi que le nouveau culte génère sont autant d'abominations pour le jeune roi Penthée qui se lance alors dans un combat à mort avec un dieu, son cousin, dont il refuse de voir la vraie nature.

Converti forcé, Penthée perdra tout : pouvoir, virilité, honneur, humanité.

Les pas de sa folie le conduiront dans les bras de sa mère : ultime étreinte, étreinte mortelle. Elle lui arrache la tête à mains nues.

De Penthée, il ne reste que des lambeaux de chair et une tête abîmée ; de la famille royale, des larmes, seul fruit de la bêtise et d'un orgueil aveugle. Dionysos, lui, triomphe.

La pièce raconte la rencontre de l'humain avec le divin, c'est le combat des frères ennemis, le choc de l'autochtone et de l'étranger, de l'ici et de l'ailleurs, du conformisme et de la liberté.

EXTRAIT

PENTHÉE - Fermez toutes les portes !

DIONYSOS - *se faisant passer pour un disciple de Dionysos.*

Pour quoi faire ? Les dieux ne franchissent-ils pas aussi les murs ? Je vais rester avec toi, je ne m'enfuirai pas.

PENTHÉE - Nous allons faire la guerre aux Bacchantes. Ce serait tout de même un comble que l'on souffre à cause de femmes.

DIONYSOS - Tu n'écoutes rien, Penthée. Tu dois rester tranquille. Dionysos n'acceptera pas de te voir déloger des Bacchantes de la montagne !

PENTHÉE - Jamais tu ne me feras la leçon !

DIONYSOS - Vous vous enfuirez tous !

PENTHÉE - Il ne se taira donc jamais !

Silence. Dionysos met un disque de musique chinoise. Il se tait.

DIONYSOS - Mon ami, il est encore possible d'arranger la situation.

PENTHÉE - En faisant quoi ? En me soumettant comme une femme ?

DIONYSOS - C'est moi qui t'amènerai les femmes ici, sans armes.

PENTHÉE - Ahah ! La voilà la ruse qu'il tramait contre moi.
Vous vous êtes tous mis d'accord pour que, toujours, on fasse la bacchanale !

DIONYSOS - Ce n'est qu'avec le dieu, sache-le bien, que je me suis mis d'accord.

PENTHÉE - Arrête de parler !

Dionysos hurle. Silence.

DIONYSOS - Bon, veux-tu les voir assises ensemble dans la montagne ?

PENTHÉE - Plus que tout ! En tout cas je suis prêt à donner de l'argent, beaucoup d'argent!

DIONYSOS - Elles te débusqueront, même si tu viens en cachette.

PENTHÉE - Là, tu as raison.

DIONYSOS - Bien. Je te conduis et tu te mets en route ?

PENTHÉE - Conduis-moi au plus vite !

DIONYSOS - Tu dois mettre une robe...

PENTHÉE - Quoi ?

DIONYSOS - Elles pourraient te tuer, si on te voit là-bas en homme...



NOTE D'INTENTION

Jeune metteur en scène, j'ai eu envie de me confronter au répertoire, peut-être pour une unique fois. J'ai voulu penser cette approche des classiques comme un travail expérimental et radical dans lequel je chercherais à explorer comment moi, jeune homme issu de la classe ouvrière et pur produit de la société de consommation, d'internet et de la télévision, je peux me confronter à un texte vieux de 2 500 ans et le faire résonner aujourd'hui.

J'ai choisi *Les Bacchantes* d'Euripide car cette pièce nous interroge sur notre relation au sensible, à l'irrationnel, à l'autre. J'y ai vu un moyen d'interroger notre humanité et la possibilité du vivre-ensemble qui semble s'éloigner jour après jour ou tout du moins remise en question sans cesse.

L'accent a donc été mis sur la question du rapport que l'on entretient vis à vis de cet autre : celui qui pense différemment, celui qui a le pouvoir ou celui qui le subit, celui qui croit en un dieu différent, celui qui ne répond pas aux différents critères (de beauté, de la mode, du genre...) tels que les édictent la société et/ou une certaine prétention à la bien pensance.

Je me suis intéressé à cette attitude, à ce quasi « réflexe », qui nous pousse à tolérer de moins en moins tout ce qui se démarque de « la norme ».

J'ai le sentiment qu'il devient de plus en plus difficile d'afficher son originalité, de vivre sa différence, d'exprimer une opinion singulière. Comme si nous devenions de moins en moins disposés à accepter l'altérité, la différence ou la moindre divergence d'opinion. Notre degré de tolérance s'amenuise et nous glissons doucement mais sûrement vers l'aseptisation et l'uniformisation.

Pour monter cette pièce et faire face à l'écueil de la représentation du chœur tragique, j'ai d'abord voulu m'entourer de trois comédiens qui ont l'habitude de travailler ensemble, qui se connaissent bien et qui, par conséquent seraient capable, à eux trois, d'incarner tous les personnages de la pièce et passant de l'un à l'autre en assumant totalement les conventions de l'acte théâtral. Ensuite, j'ai pensé que les Bacchantes, ce chœur de femmes venues de Lydie, ne devaient pas être représentées physiquement. À mes yeux, aucun corps ne pouvait incarner cette meute de femmes. J'ai donc voulu expérimenter une présence métaphysique ou psychique. Les Bacchantes seront prises en charge par tous, à la lumière, au son, dans le jeu des comédiens... Chacun devra faire entendre la présence bacchique et ainsi ouvrir une autre lecture de la pièce sur la réalité matérielle ou non des Bacchantes.

Projection mentale, fantasme ou réalité parallèle, elles n'en demeurent pas moins présentes et accompagnent la présence, elle bien réelle et incarnée, de Dionysos, ce dieu iconique.

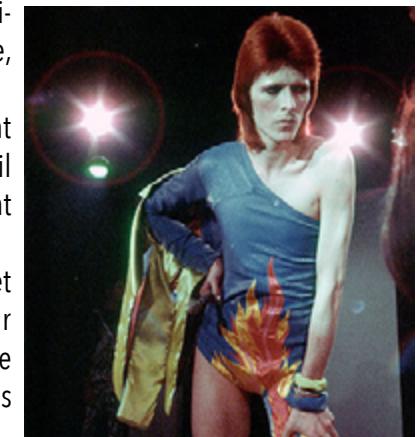
LE SHOW D'UNE ICÔNE FACE À SES FANS

Fanatisme n.m. : Attachement passionné, enthousiasme excessif pour quelqu'un, quelque chose (source : Larousse.fr)

Ce Dionysos, ce dieu nouveau, envoûtant jusqu'à la mort, se met en scène à la manière de nos icônes pop d'aujourd'hui. La moindre de ses apparitions est calculée et pensée. Tout au long de la pièce, tout sera mis en oeuvre pour donner la sensation que Dionysos se met en scène en permanence, qu'il a la main sur le déroulé du spectacle. Cette mise en abîme n'a d'autre but que de rendre le personnage plus divin, plus omnipotent.

Dionysos va effectuer un show permanent : changeant de costumes régulièrement et usant des codes masculins et féminins à sa guise, agissant tel un DJ (cabine de DJ, micro, Platines, Pad...) en jouant des musiques en direct ou en mixant des sons pour décider de l'ambiance et du ton qu'il voudra donner à chaque instant. Les autres personnages sembleront presque être des pantins. Il agira comme un performer : dansant, se maquillant de paillettes dorées, se masquant...

Il deviendra véritablement une rockstar (David Bowie, Prince, Freddie Mercury...) ou une popstar (Beyoncé, Lady Gaga...) qui possède son public et nous fera ressentir le fanatisme ordinaire, celui qui nous pousse à hurler dans les stades ou à chanter les bras levés dans les salles de concert, pour qu'on se demande à la fin qui sont les fans, les fanatiques de ce Dionysos éblouissant : les Bacchantes qui le suivent aveuglément depuis la Lydie mais que l'on ne verra jamais au plateau, les femmes de Thèbes qu'il a « rendues folles », Penthée qui acceptera d'être travesti en femme par Dionysos ou les spectateurs, témoins directs d'un massacre.



UN ACTE TERRORISTE

Terrorisme n.m. : Ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages, etc.) commis par une organisation ou un individu pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système. (source : Larousse.fr)

Le parallèle avec l'extrémisme religieux, l'intégrisme ou le terrorisme est pour moi une évidence. Un prophète venu d'Orient avec une religion nouvelle va mettre la ville sans dessus-dessous et ira jusqu'à tuer le roi. Cette évidence, j'ai voulu la pousser en faisant jouer Dionysos par un comédien d'origine maghrébine.

Mais ce Dionysos ne fait pas peur. Il séduit, amuse, enivre. Sa terreur est souterraine, lointaine et au départ imperceptible. Pourtant, il annonce bien dès le prologue son désir de vengeance, sa colère de n'être pas cru, d'être exclu. Il nomme même sa future victime. Nous sommes donc parfaitement au courant de ce qui va se produire. Par conséquent, j'ai eu envie qu'on le suive les yeux fermés et que l'on ait envie de danser avec lui, jusqu'à être d'accord avec lui, d'accord avec l'idée qu'il faut tuer Penthée, ce jeune roi trop sûr de lui. Un roi qui guide son peuple par la peur et le mensonge, affirmant que les Bacchantes sont dangereuses car elles baignent dans la luxure (ce qui est totalement faux) ou annonçant qu'il ira jusqu'à punir sa propre mère pour montrer l'exemple. Ce Penthée, en apparence beaucoup plus froid et hermétique que le brûlant Dionysos, semble être la victime parfaite, la représentation de tout ce que nous voulons bannir de nos sociétés, alors que Dionysos symbolise une certaine liberté. Finalement, la persévérence maladive de Penthée amènera Dionysos à radicaliser cette quête de liberté, devenant ainsi indirectement un meurtrier mais ayant clairement semé la terreur à Thèbes, qui se réveillera hagarde, fébrile et meurtrie.

THÉORIE CONSTAT DU GENRE

Théorie du genre : c'est avant tout une invention de ses détracteurs. Ce qui existe, ce sont les gender studies, venues des Etats-Unis. Un champ d'études universitaire dont le propos est d'étudier la manière dont la société associe des rôles à chaque sexe. (source : LeMonde.fr 26/02/2014)

Dans sa pièce, Euripide n'entend pas contredire une quelconque théorie du genre qui n'existe d'ailleurs pas à l'époque. Et il est très important de voir comment la pièce se joue des constructions autour du genre, ou plutôt, il est peut-être plus judicieux de se demander si ce n'est pas nous, aujourd'hui, qui y voyons quelque chose de moderne dans sa façon de transcender les genres, les codes sexués, nous qui sommes tout à coup si peu ouverts à la question et effectuons un retour en arrière dangereux.

Dans la pièce, Agavé, la reine mère, transcende sa condition de femme en se parant des attributs masculins : elle chasse, elle mène le combat, elle est féroce et elle tue à mains nues... Cette mère devient l'incarnation d'une hypermasculinité. Son fils, à l'inverse, n'a de cesse de vouloir asseoir son autorité par la haine des femmes et du féminin. Il sera poussé par Dionysos à porter les vêtements d'une femme. Ce costume, créé à partir de prothèses mammaires sera le comble de son humiliation, pour lui, l'homme misogyne aux seins protubérants, suscitant autant le rire que l'effroi. Il y a aussi Dionysos, que l'on dépeint comme : « un dieu aux allures de femme ». Il jouera d'ailleurs sur plusieurs tableaux : les stéréotypes féminins puis masculins d'abord, et dépassera la pensée binaire en se demandant quel serait ce genre qui ne serait ni l'un ni l'autre ou les deux en même temps. Ce Dionysos séduira par son aisance à adopter l'un et l'autre mais aussi par sa capacité à s'en affranchir.

ESTHÉTIQUE DE LA CORRIDA



Tauromachie n.f. : Art de combattre les taureaux de race sauvage dans un affrontement dont la forme la plus répandue est la corrida.

L'affrontement entre Dionysos et Penthée, entre un dieu et un humain, ressemble à celui qui oppose le torero au taureau. L'arène comme la salle de théâtre. Deux spectacles de la mort.

Cette mise en scène sera pensée comme une corrida : un combat inégal, un spectacle qui prend pour argument un massacre sanglant. Le torero, autant acteur que danseur et sportif, dans un costume clinquant que l'on pourrait qualifier de féminin, va jouer avec la bête, l'exciter, la provoquer. Mais, dès le départ, les jeux sont faits. Le combat n'est pas équitable : l'un sait l'autre pas. Le premier détient les codes de la représentation, l'autre n'est que la victime d'une mise en scène macabre dont tout le monde (acteurs et spectateurs) connaît la conclusion. Tout comme Dionysos annonce dès le prologue ses intentions de mise à mort du roi Penthée, nous savons que le taureau va et doit mourir pour satisfaire le public. C'est un jeu de leurre qui se produit sous nos yeux, Dionysos, appelé le « dieu taureau », sera finalement le torero et Penthée, celui qui se voit lui-même comme le torero, sera comparé à un jeune veau, mené au sacrifice, mis à mort puis démembré comme le taureau au centre de l'arène.

PROPOSITION DISPOSITIF SCENIQUE

Tout comme l'arène d'une corrida, le dispositif scénique sera constitué d'éléments simples.

Au sein de ce dispositif, Dionysos joue le rôle d'un metteur en scène, le rôle de celui qui contrôle le déroulement et la chute du spectacle. Dieu de l'illusion, du vin et du théâtre, il nous fait descendre dans son univers peuplé de visions, de fêtes bâchiques, pour arriver à ses fins.

Pour rendre compte de tout cela, la scénographie est conçue autour de deux espaces différents imbriqués les uns dans les autres, et qui vont symboliser des lieux de passage et de transformation, tisser un lien subtil entre visible et invisible, lien que rend possible l'expérience théâtrale :

- Au centre de la scène, un rectangle évoquant du béton qui est à la fois l'espace sacrificiel et celui de la transcendance, ces moments que nous souhaitons mettre en avant et ritualiser (Dionysos passant d'une enveloppe humaine à une enveloppe divine, Penthée devenant le messager qui annoncera sa propre mort, Agavé qui, de reine qu'elle était, devient une bacchante ruisselant du sang de son fils).

- En fond de scène, une paroi en sinthylène (rideau de plastique translucide) hiérarchise le passage de l'invisible au visible. Ce mur perméable permet aussi la projection vidéo, encadre et agrandit la scène tout en créant un second espace. Derrière, apparaît un lieu auquel l'œil du public n'accède que partiellement. Il permet d'apercevoir avant de voir, de croire avant d'être sûr. Il donne la sensation d'accéder aux coulisses de la représentation, de l'instant qui va se jouer, de l'espace mental des personnages. Inspiré des structures du théâtre nô et du théâtre grec qui proposent une transition jusqu'à la scène, cet espace se veut comme un lieu de passage qui amène au visible. L'esthétique recherchée se définit

comme un langage minimaliste qui s'inspire notamment de lieux à la fois urbains et souterrains (parking, matière béton, backroom...). C'est un lieu entre la vie et la mort où la vision se trouble progressivement, où s'agitent les pulsions des hommes, où apparaissent les dieux et leur colère, où le fanatisme peut se dissimuler.



Mur de béton - Matière



Passage souterrain



Backroom



Parking souterrain

La compagnie se structure autour d'un dramaturge, d'un metteur en scène et d'une scénographe, tous trois issus des classes populaires.

Enfants de la publicité, de la télévision, des clips et des séries télévisées, de la musique pop et des concerts, des jeux vidéos, d'internet et de la bande dessinée, nous entendons mettre cet héritage au service d'une dramaturgie multiple. Aussi bien influencés par Beyoncé que par Proust, nous pensons que ce mélange est une richesse à mettre sur le plateau, une combinaison supposée contradictoire que nous voulons assumer et défendre.

Nous avons envie de donner la parole aux minorités, aux exclu.e.s, aux marginaux.ales, aux déviant.e.s, aux monstres, aux tordu.e.s, aux inadapté.e.s, aux anormaux.ales, convaincus que cette parole nous concerne tous et fait partie de nous. Ce qui nous intéresse c'est la zone d'ombre qu'il y a en nous, la face cachée, souvent bridée, parfois obscure.

Nous ne nous refusons aucun matériau. Celui-ci peut aussi bien être un texte du répertoire qu'un roman, un essai, un scénario de film, un article de presse ou une chanson.

ES3-THEATRE c'est aussi la volonté de mettre en œuvre notre pensée en dehors du plateau, en pensant la périphérie des spectacles. Par exemple, en utilisant les réseaux sociaux comme un outil de transmission et de partage d'une connaissance ou d'une idée plutôt que comme simple outil de diffusion massive.

es3theatre.com

PRÉCÉDENTS PROJETS DE LA COMPAGNIE :

2016 _ FEMELLES

Performance Théâtrale Féministe // Confluences

2015 _ *L'entrevue & Sémiramis // Politically correct*

Mise en espace // Vieux Colombier (Comédie Française)

_ About Keith Haring

Performance // Théâtre Nanterre-Amandiers

_ Projets B.

Happenings // Festival Nanterre sur scène

L'ÉQUIPE

AURÉLIEN PULICE

ÉCRITURE, TRADUCTION & DRAMATURGIE

En 2008, il intègre l'École Normale Supérieure où il mène alors un double cursus en lettres classiques et études théâtrales. Il y est aussi formé au jeu et à la mise en scène par Brigitte Jacques-Wajeman, Caroline Marcadé ou encore Daniel Mesguich. Anne-Françoise Benhamou l'initie à la dramaturgie. La même année, il collabore à une traduction de *Iphigénie à Aulis* d'Euripide pour la Compagnie Iphigénie d'Estelle Baudou, il joue dans *Philoctète* (Sophocle), et met en scène *Les Bonnes* (Genet). En 2009, il apparaît dans le chœur des *Bacchantes* d'Euripide (m.e.s. Laure Petit, Caroline Marcadé) avant de partir pour le Royaume-Uni.

Là-bas, il interprète en anglais les pièces de Voltaire : *Mahomet et Zaire* (m.e.s. Jean-Patrick Vieu, Oxford, 2011) et met en scène *Les Précieuses ridicules* (Molière). A son retour en France en 2013, il joue dans *Legs : Grenouilles*, une réécriture des *Grenouilles d'Aristophane* (m.e.s. Thomas Morisset, Paris, 2013), mais aussi sous la direction de Daniel Mesguich dans *Rouen, la trentième nuit de mai* 31 (Hélène Cixous) et *Le Diable et le bon Dieu* (Sartre).

Spécialiste de la réception théâtrale des *Bacchantes* d'Euripide. Il a publié en 2015, en collaboration avec Romain Piana (Paris 3), un ouvrage de vulgarisation sur la question (Canopé éditions). Il rédige actuellement une thèse en langue et littérature grecques sur la réception de l'historien Thucydide et enseigne les lettres classiques et le théâtre en classes préparatoires (Lycée Edouard Herriot).

MATTHIEU DANDREAU

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Formé au jeu au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand, il en sort diplômé en 2006 après y avoir mis en scène le prologue de *La dispute* de Marivaux écrit par Patrice Chéreau & François Regnault et *Angels in America* de Tony Kushner. En Auvergne, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès de Jean-Claude Gal ou d'Isabelle Krauss et met en scène *Bang, Bang, you're dead!* de William Mastrosimone, texte qui parle des tueries dans les lycées américains.

Il reprend ses études et obtient une Licence d'études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle puis un Master mise en scène & Dramaturgie à l'université Paris-Ouest dans lequel il est formé par David Lescot, Philippe Quesne, Philippe Adrien, Dominique Boissel...

En 2016, il a été assistant stagiaire à la mise en scène de Krzysztof

Warlikowski sur *Phèdre(s)*, co-présente avec Eugen Jebeleanu une lecture à la Comédie Française pour le colloque « Remettre en jeu le passé ». En 2017, il est assistant à la mise en scène D'Ivo Van Hove pour la reprise et la tournée de *Vu du pont* et a aussi mis en scène *FEMELLES*, une performance théâtrale féministe & transgenre (Confluences, Paris, 2016). En 2018, il sera assistant de Judith Depaule pour *Murs de Fresnes*. Il est actuellement en résidence à l'Espace Icare à Issy-les-Moulineaux dans le cadre du dispositif Carte Blanche à la jeune création.

CLEMENTINE STAB

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués Duperré, elle obtient un BTS Design d'Espace en 2015. Elle y travaille principalement la scénographie tout en s'intéressant parallèlement au costume. Durant sa formation, elle participe à différents partenariats avec l'opéra Bastille, la Comédie Française et le Théâtre de la Colline, proposant des projets fictifs pour *Aida* (Verdi), *L'Etrange Incident du Chien Pendant la Nuit* (Haddon) ou encore *La ville* (Crimp). En 2017, elle obtient une Licence Professionnelle de Scénographie Théâtrale et Evénementielle à La Sorbonne Nouvelle. Formation durant laquelle elle découvre une approche plus théorique de l'espace théâtral, la relation entre le public, scène et dramaturgie. Elle effectue différents stages : le premier, à l'été 2014, avec la costumière Anna Rizza pour la pièce *Matter* (m.e.s. Julie Nioche) avant de devenir assistante costumière pour la tournée de ce spectacle. Puis aux côtés du scénographe Jacques Gabel à la Comédie Française, en 2016, sur *La mer* (Bond), m.e.s. Alain Françon. Enfin, en 2017, aux côtés d'Alexandre Dedardel avec qui elle travaille sur *Macbeth* (Shakespeare) m.e.s. Stéphane Braunschweig ou *Rabbit Hole* (Lindsay-Abaire) m.e.s. Claudia Stavisky avant de devenir assistante scénographe pour cette production.

Actuellement, elle travaille pour le collectif LOUVES/ pour lequel elle collabore avec Sarah Smets Bouloc et Anne Marchais pour créer la scénographie de *Sodome Ma Douce* (Gaudé) m.e.s. Laure Marion, elle entame, en collaboration avec la plasticienne Luiza Kitar, un travail pour la compagnie Naphralytep, elle travaille aussi pour la compagnie lyrique I Giocosi pour laquelle elle concevra la scénographie des *Noces de Figaro* (Mozart) m.e.s. Léo Muscat prévu pour mai 2018.

EFI FARMAKI

ÉCRITURE GESTUELLE

Chorégraphe et danseuse grecque, elle suit des études en théâtre et danse contemporaine à Athènes. Elle vient s'installer en France en 2013 et poursuit à Paris sa formation professionnelle en composition chorégraphique au sein de l'Atelier de Paris/C. Carlson et du CND. Elle étudie également les danses traditionnelles grecques, indonésiennes et coréennes ainsi que le tango argentin. Son écriture chorégraphique est influencée par le butô qu'elle pratique depuis plusieurs années. En 2016, elle crée la compagnie Efi Farmaki Dance Company (EFDC). Elle est soutenue par la Fabrique de la Danse, L'Espace Icare et l'Abbaye de Royaumont. En parallèle de ses activités artistiques elle donne des ateliers de composition chorégraphique.

GERMAIN FOURVEL

LUMIÈRE

Il est formé au Diplôme des Métiers d'Arts régie de spectacle option lumière de Besançon. Cette formation technique le conduit à faire des stages au théâtre des Bernardines de Marseille, à la Maison de la Danse de Lyon, au CDN de Besançon, au Schauspielhaus de Düsseldorf, au Festival Méli-mômes de Reims ou encore aux Eurockéennes de Belfort... et ainsi de participer à l'accueil ou aux créations de François-Michel Pesenti, Thierry Malandain et le ballet de Biarritz, Roméo Castellucci, Max Frisch...

Il a aussi passé quelques semaines avec le Cirque Plume au Festival du Cirque Actuel de Auch ou à la Villette à Paris. Il participe également à l'organisation des trois premières édition du Festival du Bitume et des Plumes de Besançon.

Fortement intéressé par la création en lumière et vidéo, il intègre en septembre 2016 l'école du Théâtre National de Strasbourg au sein de la section régie-création du groupe 44.

DING DAEWI

VIDÉO

Jeune artiste chinois, il est venu en France en 2015 pour avoir une plus grande liberté de création. En Chine, il débute au théâtre en mettant en scène ses propres textes *Rechercher Franz Kafka*, des pièces de théâtre d'auteurs chinois *Rhinoceros in love* (Liao) ou des auteurs européens *Morte accidentale di un anarchico* (Fo). C'est ensuite vers le cinéma qu'il se tourne et réalise ainsi un court-métrage : *Le masque*, puis une série de six documentaires intitulée

L'homme qui écrit des chansons. Aujourd'hui, il réalise toujours des documentaires mais en format long métrage tels que *Les enfants dans le mur* ou *Confluences* qui sont en cours de production ou de montage. Parallèlement, il est aussi scénariste, auteur et producteur, travaille pour le studio Troll Brother et en freelance en tant que critique ou journaliste pour plusieurs magazines comme *World cinema* ou *Movie view..* Enfin, il est depuis 2016, directeur artistique pour le Beijing International Short Film Festival.

ROBIN LAPORTE

SON

Robin débute son parcours artistique comme comédien. Il suit plusieurs formations comme le cours Jean-Laurent Cochet). Parallèlement à cette activité, il enseigne l'art dramatique au sein des Ateliers d'Amélie. Convaincu que la technique est essentielle dans la réussite d'un projet théâtral, il se forme aux métiers de technicien du spectacle et devient régisseur dans différents lieux (Auguste théâtre, Studio Hebertot...) et part régulièrement en tournée avec diverses compagnies. Il compte, à son actif, plusieurs créations lumières et sonores.

JEU

GRÉGORY FERNANDES

PENTHÉE / MESSAGER

Parallèlement à des études d'Histoire de l'Art, il suit une formation de musique et de chant puis il entre au Conservatoire National d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand dont il sort diplômé en 2006. Comme acteur, il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Luc Guitton dans *Le tribunal* (Voïnovitch), Isabelle Krauss dans *Avant/Après* (Schimmelpfennig), Rachel Dufour dans *L'annonce faite à Marie* (Claudel), Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq dans *Huis clos* (Sartre), *Le pain dur* (Claudel) et *La nuit de l'ours* (del Moral).

En 2006, il adapte et met en scène *L'écume des jours* (Vian) qu'il créé à Clermont-Ferrand et à partir de 2007, il est l'assistant à la mise en scène d'Agathe Alexis.

Il participe, comme collaborateur artistique du Théodoros Group, à la création de *Norma Jeane* m.e.s. John Arnold en janvier 2012 au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La même année il entame une collaboration artistique avec le Deug Doen Group sur les créations de *Peggy Pickit voit la face*

de Dieu (Schimmelpfennig) et *Dans les veines ralenties* (Granat) m.e.s. Aurélie Van Den Daele, créations en 2014, et joue dans *Angels in America* (Kushner) m.e.s. Aurélie Van Den Daele.

Il intègre la reprise de *La Bande du Tabou*, création collective des Brigades du Flore - Compagnie Narcisse. En 2016, il joue dans *FEMELLES* m.e.s. Matthieu Dandreau.

En 2017, avec sa compagnie : la Fabrique M7, il met en scène *Tristesse animal noir* (Hilling) à l'Atalante.

SIDNEY ALI MEHELLEB

DIONYSOS / CADMOS / ZEUS

En 2001, il commence sa formation au Studio Théâtre d'Asnières, dirigé par Jean-Louis Martin Barbaz. Il joue d'abord pour la Compagnie Jean-Louis Martin Barbaz travaillant sous la direction de Chantal Deruaz, Patrick Simon, Hervé Van Der Meulen, Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Il travaille ensuite avec Valérie Castel Jordy, Adrien Béal, Wajdi Mouawad et à partir de 2010 sous la direction de Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse.

Depuis 2007, il a mis en scène *Dis camion!* (Barabes), *Big shoot* (Kwahulé), ainsi que ses propres textes.

Il travaille actuellement avec Aurélie Van Den Daele au sein du Deug Doen Group pour lequel il joue, écrit et collabore à des mises en scène.

En tant qu'auteur, il a notamment écrit : *Les pirates rescapés* et *Le ventre et la pendule* (deux pièces écrites d'après *Peter Pan* de James Matthew Barrie), *Babacar ou l'antilope* (Texte lauréat de l'aide à la création du CNT), *Le saut de l'ange ou Maestria* (d'après Le maître et Marguerite de Mikhaïl Boulgakov).

MARIE QUIQUEPOIS

TIRÉSIAS / SERVITEUR / AGAVÉ / HÉRA

Formée au jeu en Martinique, elle joue pour la compagnie Théâtre Corps Beaux dans *Manteca* (Torrente) une création collective (prix de la presse du Festival Avignon 2007).

Elle joue aussi dans *Suicidame* de et par Yoshvani Médina, *Les Monologues du Vagin* (Ensler) m.e.s. Yoshvani Medina.

De retour à Paris, elle joue à deux reprises sous la direction de Quentin Defalt dans : *Contes* (d'après Andersen et Grimm) et *La Reine des Neiges* (d'après Andersen). Elle joue dans *FEMELLES* m.e.s. Matthieu Dandreau et s'investit dans le Deug Doen Group pour lequel elle joue dans plusieurs mises en scène d'Aurélie Van Den Daele : *Top Girls* (Churchill), *3X Anna B.*, *Dans les veines ralenties* (Granat), *Angels in America* (Kushner). En 2017, elle joue à l'Atalante dans *Tristesse animal noir* (Hilling) m.e.s. Grégory Fernandes.

lenties (Granat), *Angels in America* (Kushner). En 2017, elle joue à l'Atalante dans *Tristesse animal noir* (Hilling) m.e.s. Grégory Fernandes.



Radical Faeries

RÉFÉRENCES

CINÉMA

- Personnage du Dr Frank-N-Furter / *The Rocky horror picture show* / Jim Sharman / 1975
- Boys don't cry* / Kimberly Peirce / 1999
- Hedwig and the angry inch* / John Cameron Mitchell / 2001
- Irreversible* / Gaspard Noé / 2002
- Nocturama* / Bertrand Bonello / 2016

CLIP

- Stress* / Justice / real. Romain Gavras / 2007
- No church in the wild* / Jay-Z, Kanye West & Frank Ocean / Romain Gavras / 2012
- Girl gone wild* / Madonna / Mert & Marcus / 2012
- D.I.S.C.O.* / The Young Professionals / Guy Sagy / 2015
- Drone bomb me* / Anohni / Nabil / 2016
- Reverie* / Arca / Jesse Kanda / 2017

TELEVISION

- Concours Eurovision de la chanson / Conchita Wurst / 2014
- Britain's got talent* / Yanis Marshall / 2014
- The X factor UK* / Audition de Seann Miley Moore / 2015
- + Mi-temps du Superbowl

MODE

- Rick Owens / Jean-Paul Gaultier / Hood by Air

PHOTOGRAPHIE

- Androgynie* / Thibault Stipal / 2009
- + Pierre & Gilles

CONCERT

- Confessions tour* / Madonna / 2006
- Løve tour* / Julien Doré / 2014
- My favourite faded fantasy tour* / Damien Rice / 2015
- Hopelessness tour* / Anohni / 2016
- Post pop depression tour* / Iggy Pop / 2016
- Junk tour* / M83 / 2017
- + Rebeka Warrior / Crystal Castles

MUSIQUE

- Yoko Ono / Beyoncé / Freddie Mercury / David Bowie / Prince / Cameo / Björk / Perfume Genius / Grace Jones / The Moonlandingz / Lady Gaga

PERFORMANCE

- American reflexxx* / Alli Coates & Signe Pierce / 2015
- + Steven Cohen / Tianzhuo Chen

LITTÉRATURE

- Les Grecs et l'irrationnel* / Eric Robertson Dodds / 1951
- La violence et le sacré* / René Girard / 1972
- Manger les dieux* / Jan Kott / 1975
- Dionysus resurrected* / Erika Fischer-Lichte / 2014

PEINTURE

- Love and pain* / Edvard Munch / 1895
- Toiles de la chapelle Rothko* / Mark Rothko / 1964
- + Fernando Botero / Francis Bacon / Edward Hopper / Egon Schiele / Pierre Soulages